

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 20 (1970)

Heft: 3

Buchbesprechung: Deutschlands Rüstung im Zweiten Weltkrieg. Hitlers Konferenzen mit
Albert Speer 1942-1945 [hrsg. v. Willi A. Boelcke]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cet ouvrage très riche de substance se fonde principalement sur les documents des procès de Nuremberg, mais aussi, chose précieuse, sur les archives des démocraties populaires et des industries nationalisées après la guerre. L'effort mené en vue de démontrer les rouages de l'administration économique-militaire de l'Etat en guerre révèle beaucoup d'aspects passionnants de la machine militaire hitlérienne, surtout pour la période précédant la campagne de 1940 où Eichholtz a le plus poussé ses études. L'auteur s'attache à l'interaction constante entre les événements militaires et le développement économique et conclut qu'aucun synchronisme régulier et à sens unique ne peut se déceler. En revanche, il montre partout que l'Etat est le domestique des monopoles et que c'est bien la guerre des Konzern qui a été menée dès 1939. Eichholtz s'est donné une mission de procureur : dévoiler devant le monde, abusé par les historiens occidentaux, qui sont les vrais responsables de la guerre ; ce n'est pas la *clique* nazie, mais les méchants capitalistes. Il ne semble même pas que le gouvernement ait pu profiter, pour imposer ses vues, des âpres conflits qui opposent souvent les monopoleurs entre eux. Si les documents font défaut, comme pour l'organisation du travail forcé de la main d'œuvre étrangère, les ressources de la dialectique marxiste prouvent que c'est les monopoleurs qui l'ont voulue. Bien plus, le général Keitel ayant affirmé un jour qu'il fallait se préparer militairement et économiquement «auf jede möglich werdende politische Situation», l'auteur en fait immédiatement un principe directeur des monopoleurs ouest-allemands d'aujourd'hui. Des Petzina, Schweizer et autres historiens ont montré une industrie instrument d'un Etat conquérant. Eichholtz prouve le contraire. Comme il utilise les 20 derniers volumes de l'œuvre complète de Lénine, mais ignore sereinement *Mein Kampf* et ne cite pas les documents du parti ou des organes politiques, il peut l'affirmer en toute quiétude.

Lausanne

André Lasserre

Deutschlands Rüstung im Zweiten Weltkrieg. Hitlers Konferenzen mit Albert Speer 1942-1945. Hg. und eingel. von WILLI A. BOELCKE. Frankfurt a. M., Athenaion, 1969. 495 S., ill. (Athenaion-Bibliothek der Geschichte.)

Speer est l'homme qui dès le 8 février 1942 permit à Hitler de mener sa guerre industrielle de masse en perfectionnant l'outil que lui laissait l'ingénieur Todt. Il pouvait d'autant mieux le faire qu'à la différence de son prédécesseur, il croyait à la victoire allemande et partageait avec Hitler l'optimisme hallucinatoire indispensable pour fouetter les énergies désabusées ou fatiguées. Bien souvent, dans les 91 protocoles de séances entre les deux hommes, cet optimisme invétéré reste à l'arrière-fond ou s'exprime sans détours dans les statistiques trompeuses de production militaire et les plans architecturaux de reconstruction et d'embellissements des villes allemandes. Le dictateur aime ces discussions, car il y apprend les succès exaltants de ses ingénieurs et des industriels, alors que les généraux qu'il méprise ne lui annoncent bientôt plus

que des défaites. Ces procès-verbaux sont en fait surtout des décisions – quelque 2500 au total – que prend le chef de l'Etat après avoir entendu son ministre, et qui sont mis en forme après ces entretiens. Il faut donc lire entre les lignes l'opinion de Speer et de ses services, les conflits de compétence entre ministères, les assauts d'influence auprès du grand chef, déjà diminué psychologiquement, mais toujours seul juge souverain. Il reste souvent lucide d'ailleurs, et comprend bien avant d'autres que l'armée allemande se laisse surclasser par ses ennemis et qu'une refonte est indispensable. La grande majorité des protocoles est donc consacrée aux armes nouvelles, avec une prédilection pour les blindés et les armes offensives (pourtant les défensives seraient plus de saison!). On perçoit au travers des sèches décisions et des rapports, la dramatique lutte pour la vie d'un Etat acculé à une infériorité militaire irrépissable par le manque de main d'oeuvre, de matières premières, de locomotives, de camions, d'essence. En revanche, l'action destructrice des bombardements apparaît peu avant le cours de l'années 1943 et occupe rarement une place de premier plan, soit qu'elle fût moins grande que l'on ne pense facilement, soit que personne ne voulût affronter le déplaisir du dictateur: certains éclats que l'on devine derrière les sobres procès-verbaux à l'annonce des destructions aériennes ont dû faire trembler les informateurs trop sincères. Des mesures efficaces sont aussi prises, telles que le déménagement d'entreprises dans des tunnels d'autoroute ou autres. Quoi qu'il en soit, Hitler et Speer, malgré leur dynamisme et leur esprit inventif ne peuvent triompher des carences déterminantes, et ils vont gaspiller du temps et des forces à des améliorations de détail, à l'adaptation d'armes anciennes qui ont pour seul intérêt de réduire la consommation d'acier ou de métaux rares, quitte à réduire la sécurité des soldats à qui sont confiées les armes nouvelles ou corrigées. A la différence des armées américaines, l'allemande va économiser le matériel et gaspiller les hommes. Dès 1943, on s'attachera ainsi aux armes *primitives*, et Hitler ira jusqu'à songer au feu grégeois pour incendier les ponts. Il y a là, on le sent, un beau thème de propagande... et la promesse de belles victimes pour l'ennemi. Ainsi, la nécessité bien reconnue d'une transformation n'a pu être menée à chef, même en croyant aux armes miraculeuses de la dernière heure. En outre, le chef de l'armée manque aussi du sens de l'*intendance*: la logistique, la mise en oeuvre technique et tactique des armes nouvelles, leur expérimentation même, laissent à désirer, ce qui leur enlève leur efficacité ou les rend inemployables.

Ces protocoles ne se résument pas, tant ils touchent de thèmes différents; leur nécessaire classement chronologique rend difficile toute vision d'ensemble. L'auteur pallie ce défaut par trois index des noms de personnes, de lieux et des matières traitées; en outre, il multiplie les renvois et les commentaires, par exemple sur la mise en oeuvre des décisions prises quand il peut la connaître. Il est évident qu'un ouvrage de ce genre sert surtout à ceux qui veulent étudier à fond le déroulement de la guerre: les données qu'il fournit sont utiles à ceux qui s'attachent à l'histoire de l'armement et de la technique mili-

taire, dont on sait combien Hitler était féru; mais d'autres secteurs de la vie allemande se révèlent aussi au travers de ces pages: l'administration, par exemple, où se manifeste le progressif gonflement des compétences de Speer aux dépens de rivaux moins bien notés (Sauckel, pour la main d'oeuvre importée, ou même Himmler pour les arrestations de travailleurs spécialisés étrangers), selon un processus propre à la logique interne du système nazi. L'économiste, le biographe trouveront aussi leur compte dans ce tableau bigarré et multiforme de l'activité débordante de l'architecte devenu le seigneur de l'économie de guerre.

Lausanne

André Lasserre

Lexikon für Theologie und Kirche. – Das Zweite Vatikanische Konzil. Konstitutionen, Dekrete und Erklärungen lateinisch und deutsch, Kommentare. Freiburg/Basel/Wien, Herder, Teil I 1966, 392 S.; Teil II 1967, 748 S.; Teil III 1968, 768 S.

Wenn es auch nicht üblich ist, in dieser Zeitschrift theologische Bücher anzuzeigen, muß im vorliegenden Fall eine Ausnahme gemacht werden. Das Zweite Vatikanische Konzil war ein Ereignis, das wohl auf Jahrhunderte hinaus Geschichte machen wird. Deshalb darf hier mit gutem Recht auf die einzigartige Quellensammlung hingewiesen werden, welche der Verlag Herder unmittelbar nach Abschluß des Konzils nicht nur in Angriff genommen, sondern mit großartigem Einsatz in kürzester Zeit zum guten Ende gebracht hat: eine Sammlung sämtlicher Konstitutionen, Dekrete und Erklärungen des Konzils. Auf rund 2000 Seiten werden diese, der chronologischen Reihenfolge der Verabschiedung entsprechend, in lateinischer und deutscher Sprache wiedergegeben. Band I enthält die Konstitutionen über die heilige Liturgie, das Dekret über die sozialen Kommunikationsmittel, die Dogmatische Konstitution über die Kirche; Band II die Dekrete über den Ökumenismus, über die Hirtenaufgabe der Bischöfe in der Kirche, über die zeitgemäße Erneuerung des Ordenslebens, über die Ausbildung der Priester, die Erklärungen über die christliche Erziehung und über das Verhältnis der Kirche zu den nichtchristlichen Religionen, die Dogmatische Konstitution über die göttliche Offenbarung, das Dekret über das Apostolat der Laien und die Erklärung über die Religionsfreiheit; Band III schließlich die Dekrete über die Missionstätigkeit der Kirche und über Dienst und Leben der Priester sowie die Pastorale Konstitution über die Kirche in der Welt von heute.

Das unter dem Protektorat von Joseph Kardinal Frings und Erzbischof Hermann Schäufele stehende, von H. Suso Brechter OSB, Bernhard Häring CSSR, Josef Höfer, Hubert Jedin, Josef Andreas Jungmann SJ, Klaus Mörsdorf, Karl Rahner SJ, Joseph Ratzinger, Karlheinz Schmidhüs, Johannes Wagner herausgegebene, von Herbert Vorgrimler geleitete Riesenwerk stellt nun aber nicht bloß eine authentische Wiedergabe der eigentlichen Konzilstexte dar. Die oben genannten Herausgeber sowie weitere international aner-